

Tabou

- Comment peux-tu être si sûr...

- Je ne sais pas, murmura Vincent. C'est comme ça. Je l'ai vu au premier coup d'œil...

- Est-ce qu'il sait déjà, tu crois ?

Guillaume avait la voix rauque. Comme toujours, il ressentait vis-à-vis de son aîné une timidité maladive, surtout lorsqu'il s'agissait d'aborder ce sujet, tabou entre tous. Un méchant tabou vieux de dix ans. Il retint son souffle. Vincent prit son temps pour répondre, fixant la silhouette dégingandée qui tournoyait sur la glace, à quelques mètres d'eux. Le garçon était beau et l'ignorait, sans doute. Pourtant, il devait passer un temps considérable devant son miroir pour ébouriffer ses cheveux châtons méchés de rouge et donner à sa tenue cette allure savamment décontractée. Mais Vincent gageait qu'il n'y prenait aucun plaisir et que son reflet n'était pas de ceux qu'on recherche.

- Il se croit nul... marmonna-t-il, plus pour lui-même que pour son frère.

- Il n'a pas l'air, pourtant ! répliqua Guillaume dubitatif. Regarde le ! Il fait le fierot devant les filles...

- C'est bien ce que je dis. Il n'a pas l'air...

Accoude à la balustrade, Guillaume soupira. Décidément, Vincent ne lui facilitait pas les choses. A son tour, il s'absorba dans la contemplation d'Eric, détaillant le pull noir à capuche et le pantalon crème trop long qui couvrait ses patins de hockey. Ces derniers mois, l'adolescent avait beaucoup grandi et s'était étoffé. Dans quelques heures, il fêterait ses dix-huit ans, ici même, sur cette patinoire olympique. Une hérésie aux yeux des puristes qui redoutaient de voir la glace saccagée par des libations trop enthousiastes, mais Eric avait su jouer de son sourire. Et comment refuser une faveur à celui dont le palmarès redorait le blason d'un club quelque peu tombé dans l'oubli ? Toute la station montagnarde où il était né, tirait profit de sa renommée. Des monceaux de pizzas et de chips attendaient donc, dans le vestiaire, la fin de l'entraînement. Des invités se massaient déjà le long des balustrades. Plusieurs filles en tenue de pom-pom girls, brandissaient une banderole à

l'effigie de leur champion. Eric, passait et repassait devant elles, tandis qu'elles scandaient son nom, les joues rouges d'excitation. Il arrivait à vive allure, décrivait une large boucle dans un patinage d'une rare élégance et faisait soudain volte-face, à quelques centimètres du petit groupe, en projetant des cristaux de glace jusque dans les gradins. Les autres joueurs tentaient de l'imiter mais aucun n'affichait cette assurance et cette grâce.

- Alors ? insista Vincent.

- Tu te fais des idées ! Il un jeune, sportif et bien dans sa peau. C'est tout ! Je crois que tu as tendance à *en voir* de partout. Ça tourne à l'obsession, mon vieux.

- Tendance à voir quoi...

- Oh, tu sais bien... chuchota Guillaume, gêné.

Il descendit sur la glace, histoire de faire diversion, et siffla pour rassembler ses troupes. Douze hockeyeurs glissèrent aussitôt vers lui et les lames crissèrent en soulevant des gerbes blanches tandis que des pointes heurtaient la balustrade avec des bruits sourds.

- Bon, les gars ! dit-il en prenant une voix sévère. J'ai dit «échauffement », pas «pirouette et compagnie » devant les demoiselles, n'est-ce pas Eric ? Il s'agit d'échauffement *musculaire*, on est bien d'accord ? Rien d'autre !

Il y eut quelques ricanements.

- Jessy ! J'ai déjà dit que je ne voulais pas de manches courtes à l'entraînement, non ? Tu passes un pull sinon...

- C'est pour qu'on voie ses muscles ! commenta Yacine en exhibant ses propres biceps.

Les autres s'esclaffèrent. Eric s'était accroupi et resserrait le lacet de son patin droit. Guillaume jeta un regard furtif à son frère. Ainsi qu'il s'y attendait, Vincent avait l'œil braqué sur la nuque longue d'Eric, comme si rien n'était plus important que ces quelques centimètres carrés de peau pâle où la chevelure naissante traçait un V parfait. Avec un sentiment d'urgence, il saisit l'épaule de son frère et le poussa en avant.

- Je vous présente mon frère, Vincent. Il va assister à l'entraînement. Vous le connaissez peut-être, il entraînait le club avant moi et c'était un vrai champion.

Douze paires d'yeux se braquèrent sur le visage de Vincent, scrutant les prunelles claires derrière les lunettes cerclées d'argent, s'égarant sur la barbe courte soigneusement taillée, les cheveux soyeux.

- Vous jouiez à quel poste ?

- Au poste d'Avant. C'était il y a plus de onze ans, s'excusa Vincent. Ensuite, j'ai entraîné le club. Depuis que j'habite Paris, je n'ai pas rechaussé un patin, mais je vois que la relève est assurée.

En prononçant ces mots, il croisa le regard d'Eric et s'y attarda. L'adolescent se releva lentement, soucieux de ne pas rompre l'échange visuel, et Guillaume, pris de panique, saisit à l'instant même à quel point Vincent avait raison. Il souffla vigoureusement dans son sifflet.

- Assez discuté ! Encore dix minutes d'échauffement et vous me faites travailler tous les groupes de muscles. Non, Jessy ! Torse nu, ce n'est pas réglementaire ! On n'est pas aux Chippendales, ici.

Toute l'équipe s'égailla sur la glace tandis que Jessy retournait une nouvelle fois au vestiaire.

- A quoi tu joues ? gronda Guillaume en attrapant son frère par la manche.

- Je ne joue pas ! protesta Vincent en se dégageant.

Guillaume l'entraîna vers les gradins d'où il pouvait surveiller ses joueurs et parler sans être entendu. Vincent grimpa péniblement l'escalier en se tordant les chevilles sur ses patins.

- Bon sang ! grogna-t-il en se laissant tomber près de Guillaume. J'ai perdu l'habitude de marcher avec ces trucs.

- Pourtant, murmura Guillaume, j'aurais cru...

Vincent se tourna d'un bloc, piqué à vif.

- Ce qui veut dire...

Guillaume baissa les yeux pour échapper au regard incisif de son frère.

- J'aurais pensé... bredouilla-t-il, incapable de poursuivre.

Les images l'assaillaient, images cruelles sans cesse repoussées au cours des six dernières années. Depuis que Vincent était parti, sans prévenir, vivre sa vie comme il l'entendait, Guillaume n'avait pas eu un jour de répit. Son grand frère, l'idole de toute son enfance, son héros magique était...

- Vas-y ! implora Vincent en le toisant, sans l'ombre d'une colère sur son visage. Vas-y ! Ose le dire !

- J'aurais pensé... répéta-t-il, pitoyable.

- Mais dis-le, bon sang ! s'énerva Vincent. Aie, au moins, le courage de dire comment tu me vois ! Parce que je suis pédé, tu me vois comme une folle tordue, hein ? Tu penses

que je passe mes nuits à me dandiner sur des talons aiguilles dans des boîtes de travelos, c'est ça ? Et quand bien même...

Guillaume rougit.

- Tu penses quoi ? Que je suis un gros pervers en chasse ? Que je suis venu reluquer tes petits minets de hockeyeurs pour voir s'ils étaient à mon goût. C'est ça que tu crois ?

- Noon...

- Je t'en prie, Guillaume ! Je suis venu pour toi. Parle-moi ! J'en crève de ton silence !

Guillaume se leva d'un bond. Kévin venait de s'affaler de tout son long sur la glace. Freinant à sa hauteur, Eric l'aida à se relever.

- Tout va bien ! hurla Kévin à l'adresse de l'entraîneur, avant de repartir, à reculons sur ses patins.

Mais Guillaume ne se rassit pas. A deux pas derrière lui, il sentait la présence de Vincent. Il n'aurait pas dû l'amener là. Tout s'était passé si vite. La veille, Vincent l'avait appelé. Son premier coup de fil depuis six ans. Il était de passage, il tenait à le voir. Non, il ne viendrait pas à la maison. C'était trop tôt, assurait-il. Ils s'étaient retrouvés, le soir même, dans un petit restaurant du centre ville. Guillaume, arrivé à l'avance, avait attendu en sirotant une bière, le ventre noué. Quand Vincent était apparu, c'était un Vincent *normal*, conforme à ses souvenirs, à peine plus carré, plus solide. Il s'était avancé avec la démarche assurée d'un trentenaire épanoui. Ils avaient peu mangé et beaucoup parlé. A vrai dire, c'est Guillaume qui avait parlé. Parlé sans cesse, parlé de lui, de son diplôme, de son nouveau job, de sa fiancée sublime. Parlé du club de hockey, également, et, ce qui avait surpris son frère, parlé de façon intarissable d'Eric, son petit champion, imbattable à son poste d'Avant, tout comme Vincent, tiens, comme c'était curieux ! Vincent avait écouté patiemment, en le dévisageant, sans se départir de son éternel sourire, si doux, si charmeur. Il avait écouté comme s'il attendait et redoutait tout à la fois le moment où la conversation glisserait sur lui. Puis il avait compris que ce moment n'arriverait pas. Que la peur de Guillaume était fichée en lui, irradiait, le paralysait.

Des éclats de rire tirèrent les deux hommes de leurs pensées. Jessy venait de reparaître sur la glace, habillé en pom-pom girl. Autour de lui, c'était le délire. Michaël et Ludovic improvisaient un strip-tease grotesque au milieu de la patinoire. Guillaume sentit la colère pointer en lui.

- Jessy ! rugit-il. Ludo ! Michaël ! Arrêtez ça tout de suite !

- Laisse-les ! s'offusqua Vincent en se dressant près de lui. Cela fait partie du jeu.

- Non ! rétorqua Guillaume, les dents serrées. Cela fait partie de *ton* jeu. Mais on... On n'est pas comme toi, ici ! On est... On est... Oh ! Et puis, la vérité, c'est que t'es parti un beau matin, comme un voleur, sans rien dire à personne, et que tu reviens par la petite porte. Pourquoi faire, tu peux me le dire ? Ce n'est quand même pas pour voir papa !

- Guillaume...

- Je n'aurais pas dû t'inviter à venir voir mon équipe ! Et d'abord, qu'est-ce que ça peut te faire, à toi, si ce gosse est... S'il est...

- Homosexuel ? compléta doucement Vincent. C'est le mot que tu cherches, n'est-ce pas ? C'est toi qui parles de vérité ? Je vais te la dire, moi, la vérité : Ce mot là te trouble tellement que tu n'es même pas capable de le prononcer... La voilà, ta vérité !

- Va te faire... hurla Guillaume blanc de rage avant de dévaler les gradins et de se précipiter sur la glace.

Vincent se laissa tomber lourdement sur son siège. Il n'aurait pas dû venir, Guillaume avait sûrement raison. Il n'apportait que des ennuis. Qu'est-ce qu'il avait cru, dans sa naïveté légendaire ? Retrouver le petit frère d'avant, celui dont le regard émerveillé s'extasiait à chacun de ses exploits ? Celui qui avait juré, le jour de ses dix ans, qu'il lui ressemblerait trait pour trait, qu'il mettrait ses pas dans les siens, qu'il brandirait, à son tour, les trophées de hockey les plus prestigieux ? Au lieu de ça...

Au lieu de ça, le visage de Guillaume n'exprimait plus que peur, dégoût et haine à son égard.

- Laisse tomber, murmura Vincent pour lui-même. T'es qu'un pauvre pédé, voilà tout ce qu'il voit en toi. Ça efface tout le reste. On n'est plus un fils ou un frère, quand on est pédé. On n'est pas kiné ou prof ou libraire. On n'est plus rien. On a franchi la ligne. Quoi qu'il arrive, quoique tu dises aux gens, ils ne voient de toi que ta sexualité. C'est à ça, qu'ils pensent, quand ils te regardent, voilà, la vérité.

Il se leva lentement.

- Assume, mon vieux ! File d'ici pendant qu'il est encore temps, avant que quelqu'un d'autre n'entre, par ta faute, dans l'ère du malheur...

Il fixa une dernière fois la glace. Les joueurs harnachés installaient des cages de but et s'emparaient de leurs crosses avant de se séparer en deux équipes. Amis ou supporters se rassemblaient derrière les balustrades. Svelte et élégant malgré ses protections, Eric glissait, volait au dessus de la glace. A chaque seconde, il croisait un regard, saluait, souriait, serrait une main, tapait une épaule, envoyait des baisers à des filles qui feignaient la transe et

poussaient des cris aigus. Il avait l'air heureux, positivement. Non, il ne savait pas sans doute pas encore... Pendant quelques secondes, Vincent souhaita ardemment s'être trompé. Et si Guillaume avait raison ? Si cela tournait à l'obsession au point de projeter sur chaque nouvelle rencontre sa problématique et ses vieux démons ?

Il descendit quelques marches sans quitter Eric du regard. Décidément, ce garçon avait *quelque chose*. Vincent se laissa aller à imaginer ce qui était à l'œuvre, en lui, à cet instant. N'avait-il pas été, sur cette même glace, un môme fantasque et insouciant, du moins en apparence ? A quel moment avait-il commencé à comprendre ? Combien de temps n'avait-il pas lutté, affrontant ses pensées sombres sous la lumière éclatante ? Combien de fois s'était-il menti à lui-même avant de se résoudre à l'inacceptable ? Il se souvenait du jour où la question l'avait traversé, fulgurante, un peu après son entrée au lycée. C'était pendant un match de niveau régional. Son principal adversaire, un Avant talentueux, mettait l'équipe dans l'embarras. Vincent essayait de se maintenir en attaque mais ne pouvait ignorer les difficultés des Arrières à contrer le type. Le score basculait en leur défaveur et plusieurs joueurs étaient déjà sortis après des chutes spectaculaires. Et soudain, Vincent avait croisé le regard du garçon et ressenti une sensation d'une puissance inouïe. Ce regard était d'une clarté qui l'avait ébloui. Interdit, il avait failli s'étaler sur la glace. Il ne savait plus où il était. Alors, l'idée, troublante et douloureuse, s'était imposée à lui et il l'avait écartée d'un coup de crosse, fonçant comme un malade derrière ce maudit palet noir. Mû par une rage irraisonnée, il avait littéralement dépassé toutes ses limites, marquant but après but, tandis qu'une foule enthousiaste hurlait son nom, debout dans les gradins. L'esprit tendu vers un seul objectif, il n'entendait rien. La patinoire virevoltait autour de lui, les visages dansaient, les regards se dérobaient, emportant avec eux le trouble indicible qui l'avait saisi. Plus tard, lorsque le sifflet de l'arbitre avait annoncé la fin du match, ses coéquipiers l'avaient porté en triomphe et il se souvenait très bien qu'une seule pensée occupait son esprit, une pensée dont il avait honte, à présent. Il leur avait prouvé, à tous, et il s'était prouvé à lui-même qu'il n'était pas un pédé !

Vincent chassa ce souvenir pénible et le cortège de mortifications qui l'accompagnait. D'un pas lent, il descendit jusqu'au bord de la patinoire, résolu à s'éclipser. Guillaume, pas plus que ses parents, n'était prêt à lui pardonner ce qu'il était. Il sentit la fraîcheur de la glace et son odeur caractéristique tandis qu'il longeait la balustrade. Il aurait bien patiné un peu, juste pour voir... Il se faufila dans le vestiaire et entreprit de dénouer

ses lacets. En se débrouillant bien, il pouvait encore attraper le dernier train pour Paris. Deux patins couverts de givre vinrent se planter sous son nez.

- Vous partez déjà ?

La voix d'Eric était teintée de regret. Vincent leva la tête, attentif au galop brutal de son cœur dans sa poitrine.

- Je... J'avais espéré que vous resteriez... Après l'entraînement, on va fêter mon anniversaire et...

- Je regrette, marmonna Vincent à contrecœur, je dois rentrer.

Guillaume surgit à l'instant même dans le vestiaire.

- Eric ! File sur la glace, on démarre le match ! Allez ! Et je veux que tu te concentres sur ton attaque ! C'est le dernier entraînement avant la compétition, ce n'est pas le moment de penser aux filles.

- Mais je ne pense pas aux filles ! répliqua vivement Eric.

Il affichait un air tellement outré que Vincent fut pris d'une envie de rire qu'il réprima immédiatement en croisant le regard de son frère. Il y avait des sujets dont il ne fallait pas plaisanter avec Guillaume.

- Je voulais juste inviter votre frère à mon anniversaire, poursuivit Eric. On a tous entendu parler de lui, quand on était mômes. C'était la gloire de la station. J'ai encore sa photo sur le mur de ma chambre.

- Hum...Je suis désolé, je remonte à Paris... répéta Vincent en détournant le regard.

- Vraiment... insista l'adolescent en passant sa main gantée dans ses mèches rebelles.

Il fixait Guillaume, et Vincent, estomaqué, vit un sourire charmeur se dessiner sur ses lèvres.

- Retourne sur la glace ! intima l'entraîneur attendri. Vincent reste, je t'en donne ma parole.

- Génial ! jeta Eric en disparaissant.

Des acclamations saluèrent son retour. Vincent, abasourdi, ne savait plus quoi faire de ses lacets à moitié dénoués.

- J'avais l'intention de rentrer, dit-il en jetant un coup d'œil du côté du comptoir où le loueur de patins lisait l'Equipe. J'ai compris que ma présence ici...

- Tais toi ! chuchota Guillaume en s'asseyant sur le banc.

Il y avait beaucoup de place, dans ce vestiaire désert, mais Guillaume s'était installé tout contre lui, comme s'il recherchait cette intimité fraternelle qu'ils avaient partagée si

longtemps. Vincent sentait sa chaleur. Appuyant sa tête en arrière contre le mur, il ferma les yeux. Il voulait garder en lui cette douceur et prolonger cet instant qui le ramenait aux heures bénies où il ne *savait* pas encore. Il fut surpris de sentir Guillaume sangloter sans retenue contre son épaule. Il ouvrit les yeux, effaré.

- Je ne sais plus où j'en suis... murmura Guillaume en s'effondrant dans ses bras.

Muet de stupeur, Vincent accueillit la tête de son cadet contre son torse. Maladroitement, il lui frotta les cheveux. Derrière son comptoir, le loueur leva les yeux et haussa les épaules avant de se replonger dans son journal.

- Je suis qu'un pauvre type... hoqueta Guillaume. C'est trop dur ! Toi, tu as toujours été plus fort, plus courageux...

- Non, articula Vincent d'une voix éraillée. Tu es tout le contraire. Tu es... Tu es un type formidable et...

Vincent prit une longue inspiration avant de saisir le menton de Guillaume pour rencontrer son regard.

- Mon Dieu ! Mais tu es mort de trouille, petit frère !

Guillaume hocha lentement la tête. Vincent aurait voulu trouver les mots, ceux-là même qui lui avaient tant manqué...

- Je... Comment dire... Ce... Ce n'est pas ce que tu crois... bafouilla-t-il, misérable. Ce n'est pas... Ce n'est pas un vrai choix, tu comprends ? Ça serait plus simple, si la question, c'était de choisir entre homo et hétéro mais...

- Il faut que j'y aille, le match va commencer... prononça Guillaume sans toutefois esquisser le moindre geste.

- Attends, Guillaume ! Ce que je veux te dire... Ce n'était pas vraiment du courage... Quand j'ai découvert ça en moi, le seul choix que j'avais, c'était celui de devenir moi-même ou bien de rester conforme à ce que les *autres* attendaient de moi. J'ai lutté... Si tu savais comme j'ai lutté !

- Je sais, murmura gravement Guillaume. Je peux comprendre. Tu n'imagines pas à quel point.

- Et j'ai perdu papa et maman, dans la bataille et la plupart de mes copains. J'aimerais tellement n'avoir pas perdu mon frangin...

Ils se regardèrent en silence, quelques secondes décisives qui vinrent se substituer aux mots, puis Guillaume essuya ses joues avec la manche de son pull et se leva.

- Ma fiancée, dit-il d'une voix hésitante, elle s'appelle Ariane, elle va venir tout à l'heure... Je...

Vincent se leva à son tour.

- Ne t'inquiète pas, dit-il d'une voix qu'il voulait rassurante.

Il se sentait apaisé, soudain. Une étrange allégresse s'était insinuée en lui, qui le laissait perplexe. D'un pas mécanique, il suivit Guillaume qui regagnait la patinoire. Il le vit fouiller ses poches, extirper son cher sifflet dans ses doigts tremblants et annoncer le début du match. Aussitôt, les joueurs s'ébranlèrent tandis que les spectateurs s'éloignaient prudemment des balustrades et escaladaient les gradins.

Il eut beaucoup de plaisir à suivre ce match d'entraînement. Le jeu était rapide, précis et sec. A la fin de la première phase de jeu, il se sentait étourdi. Lâchant le palet des yeux, il reporta son attention sur Guillaume. Celui-ci ne laissait rien paraître de son bref malaise et hurlait ses instructions. Tantôt arbitre, tantôt entraîneur, il était partout à la fois.

Ariane était effectivement exquise. Un verre de jus d'ananas à la main, elle s'était aventurée sur la glace sous les encouragements des joueurs disposés en rang d'honneur. C'était la première fois qu'elle chaussait des patins et cet exploit ne passait pas inaperçu. Les autres patineurs s'écartaient avec respect (et sagesse) à son approche. Certains n'en revenaient pas. Où Guillaume, sportif accompli et entraîneur de Hockey, avait-il déniché cette créature diaphane qui paraissait avoir été engendrée pour les salons cossus et le silence des bibliothèques ?

La foule des admirateurs d'Eric avait envahi le terrain, sans attendre la fin du match et Vincent s'était joint à eux, détendu et vaguement euphorique sans qu'il lui soit possible de déterminer ce qui, du plaisir du patinage ou du rapprochement de son frère, était la cause de cet état d'esprit nouveau. Les adolescents glissaient autour de lui, sur une glace déjà jonchée de chips écrasées et de gobelets vides. La musique était assourdissante et il se sentait la tête vide. Il chercha le héros de la fête et ne le trouva pas. On avait dressé, au centre de la patinoire, une longue table qui se couvrait de cadeaux et de friandises. Près des vestiaires, les derniers invités, indécis, scrutaient la glace encombrée avant de s'y risquer. Vincent, assoiffé, partit remplir son verre. Il fut rejoint par Ludo qui enlaçait une brunette au décolleté avantageux et qui exigea qu'il lui détaille son palmarès de champion. Les autres joueurs de l'équipe se rassemblèrent autour d'eux et Vincent dut répéter des exploits

qui lui paraissaient singulièrement lointains. Tandis qu'ils discutaient, des cris aigus entremêlés de rires attirèrent leur attention. Trois filles délurées avaient entraîné Ariane et semblaient décidées à lui apprendre les bases du patinage. Un cercle mouvant s'était formé autour d'elles et les encourageait en frappant des mains. Guillaume restait invisible. Vincent regagna le bord de la piste. La tête lui tournait un peu et son humeur retombait de minute en minute, à mesure que s'installait en lui une étrange appréhension. L'absence de son frère le préoccupait. Il l'avait senti si tourmenté, dans le vestiaire... Longtemps, il avait cru que Guillaume l'avait laissé tomber, qu'il était semblable à leur père et qu'il devrait, pour le reconquérir, combattre en lui l'homophobie. Mais ce qu'il découvrait, à présent, le bouleversait.

- C'est moi qui l'ai abandonné. Je l'ai laissé tout seul avec ça.

Cette pensée lui souleva le coeur et il quitta la glace afin de prendre quelque distance avec le brouhaha de la fête. Marchant avec précaution sur ses lames, il retourna s'asseoir sur les gradins. L'esprit embrumé, luttant contre la note triste qui résonnait en lui, il chercha de nouveau son frère dans la foule. Vue d'en haut, la patinoire ressemblait à une étrange fourmilière en proie à la panique qui précède les orages. Et soudain, il le vit. Guillaume était là, près de la tribune nord, adossé à une balustrade. C'était un Guillaume modeste et discret, à mille lieux de l'entraîneur hâbleur que les autres connaissaient. Ce Guillaume là était, plus que jamais, proche de ses dix ans, capable de pleurer comme un enfant, pris entre son désir et sa peur. Ses yeux rêveurs étaient posés sur un jeune homme inconnu au visage sombre qui patinait devant lui. A l'autre bout de la patinoire, Ariane était semblable à un rayon de lune égaré dans une flaque.

Vincent frissonna quand la main d'Eric vint se poser sur son épaule. Sans se retourner, il devina que l'adolescent venait de s'asseoir derrière lui.

- Vous croyez qu'il sait déjà ? demanda Eric, d'une voix étonnamment douce.

Vincent pivota lentement. Le garçon lui jeta un bref regard avant de désigner, du menton, son entraîneur qui semblait pétrifié, accroché comme un débutant à son bout de muret. Nulle gêne, sur les traits d'Eric. A peine une touche de malice dans ses yeux brillants.

Vincent soupira.

- Il saura bien assez tôt.